Lowestoft, Mercredi 30 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-08-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Lowestoft Mercredi 30 août 1848
9 heures

Nous approchons bien. Je ne vous écrirai plus et n'aurais plus de lettres de vous qu’aujourd’hui et demain. Quelques lignes, je vous prie à Brompton vendredi, à mon arrivée.
Avez-vous remarqué les Débats répétant l'article du Constitutionnel sur les bruits de Henri V ? Beuve du concert à ce sujet entre toutes les nuances monarchiques. Si Montalivet avait raison, si Cavaignac, au dernier moment, se retirait de la scène plutôt que de s'allier avec la République rouge, cela simplifierait beaucoup les choses. L’apostrophe de M. Ledru Rollin à l’ancienne gauche est parfaitement vraie et méritée. Et bien modérée, comme vous dîtes. Mais comment Thiers et Barrot ont-ils couché la tête sous le coup ? La défense était difficile. Pourtant il y a toujours une défense. Gens de bien peu de tête, et de courage, et de puissance quand l’épreuve est un peu forte, si la fusion avait lieu, il y aurait beaucoup à les ménager car ils pourraient faire beaucoup de mal. Mais ils seraient bien humiliés en restant dangereux. Que de partis et de personnes de qui je ne dirai jamais le quart de ce que je pense ! Ce qu’on apprend le plus en avançant dans la vie, c’est à se taire. Et rien n'isole plus que le silence. C'est ce qui rend l’intimité où l’on ne se tait sur rien, si précieuse et si douce, à samedi.

Une heure
Merci de vos détails. Très bons. Ce n'est pas seulement la meilleure solution, c’est la seule bonne, car c’est la seule qui remette les choses dans l’ordre, dans l’ordre vrai. Tout ce qu’il faut, c’est qu’elle soit possible. Et quand on la croira possible, elle le sera. Je n'ai rien d'ailleurs. Je voudrais bien qu’il dit samedi le temps d’aujourd'hui ; que le jour fût beau de toutes façons ! Adieu. Adieu. Adieu. Je ne sais plus vous dire que cela Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mercredi 30 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2404

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 30 août 1848
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Lowestoft Mercredi 30 Août 1848 2072
9 heures

Nous approchons bien de ne vous écrire plus et n'avoir plus de lettres de vous qu'aujourd'hui et demain. Quelques lignes, je vous prie, à Brompton Vendredi, à mon arrivée.

Avez vous remarqué les Débats répétant l'article du Constitutionnel sur les droits de Henri V ? Bonne du concert à ce sujet entre toutes les nuances monarchiques. Si Montalembert avait raison, si Cavaignac, au dernier moment, se retirait de la scène plutôt que de s'allier avec la République rouge, cela simplifierait beaucoup les choses.

L'apostrophe de M. Léon Faucher à l'ancienne gauche est parfaitement vraie et méritée. Si bien méritée, comme vous dites. Mais comment Thiers et Barrot ont-ils courbé la tête sous le coup ? La défense était difficile. Pourtant il y a toujours une défense. Faute de bien peu de tête, et de courage et de puissance quand l'épreuve est un peu forte. Si la fusion avait lieu, il y aurait beaucoup à les ménager, car ils pourraient faire beaucoup de mal. Mais ils seraient bien humiliés en rentrant davantage.

Que de paroles et de personnes de qui je ne dirai jamais le quart de ce que je pense ! Ce qu'on apprend de plus en avançant dans la vie, c'est à se taire. Et rien n'exalte plus que le silence. C'est ce qui rend l'intimité, où l'on ne se tait sur rien, si précieuse et si douce. L'amitié.

Une heure.

Merci de vos détails. Ils sont bons. Ce n'est pas toujours la meilleure solution, c'est la seule bonne, car c'est la seule qui remette les choses dans l'ordre, dans l'ordre vrai. Pour ce qu'il faut, c'est qu'elle soit possible. Et quand on la croira possible, elle le sera.

Je n'ai rien d'ailleurs. Je voudrais bien qu'il fût samedi, le temps d'aujourd'hui, que le jour fût beau de toutes façons ! Adieu. Adieu. Adieu. Je ne sais plus vous dire que cela. Adieu.